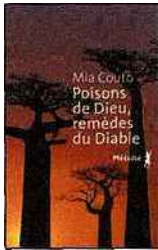




## LE BRICOLEUR DE MOTS

En maniant les alliages de vocabulaires, l'écrivain mozambicain d'origine portugaise Mia Couto mène une réflexion sur l'identité nationale dans l'Afrique postcoloniale.



**LE LIVRE** > *Poisons de Dieu, remèdes du Diable*, de Mia Couto, traduit du portugais par Élisabeth Monteiro Rodrigues, Éditions Métailié, 204 p., 18 €.

Dès qu'il a en mains ce roman de l'écrivain mozambicain Mia Couto – le dixième traduit en français – le lecteur est prévenu : rien – décor, récit, personnages – n'y sera précis, limpide, avéré, encore moins simpliste ou manichéen. En témoigne son titre même, hommage au Diable guérisseur. Et son épigraphe, empruntée au poète brésilien Mário Quintana : « L'imagination est la mémoire devenue folle. » En témoigne aussi le nom du coin perdu d'Afrique, où l'action se déroule : Vila Cacimba, « le village brumeux », dont le ciel perpétuellement ouaté donne à l'œuvre sa dimension fantastique.

Mia Couto nimbe d'une constante ambiguïté morale ses principaux personnages : Sidonio Rosa, le médecin portugais venu retrouver la mulâtre Deolinda, dont il est amoureux ; les parents de celle-ci, Dona Munda, et Bartolomeu Sozinho, l'ancien soutier d'un navire dont il était le seul membre d'équipage noir, avant l'indépendance (en 1975) ; son rival, l'administrateur Alfredo Suacelencia, le plus complexe de tous, désabusé et rebelle. « Ces personnages, qui ont entre eux des relations incertaines, nous apparaissent, tour à tour, comme arrogants et victimes, innocents et coupables, sincères et

hâbleurs », observe l'universitaire brésilienne Ana Luiza Duarte de Brito Drummond, dans la revue littéraire de Sao Paulo *Cratilo*. Dans ce roman, comme dans les précédents, Mia Couto travaille la « matérialité du langage », où il mêle dictons, proverbes et calembours, et génère ainsi « l'humour, l'émotion et la poésie ».

Ce maniement de la langue retient particulièrement l'attention de l'écrivain Viegas Fernandes da Costa, dans la revue en ligne brésilienne *Cronopios*. Il salue le « bricolage littéraire inventif » de Mia Couto, la manière dont il entrelace « les mots et les expressions portugais, ceux issus des langues locales, et les néologismes propres à la culture orale » et ses emprunts « au folklore, aux légendes et aux mythes africains ». À travers ces alliages de

vocabulaires, ajoute *Cronopios*, le romancier réfléchit sur « la construction de l'identité nationale au Mozambique », dont la langue est un élément primordial. « Ma langue est blanche, à force de parler portugais », confie avec ironie le vieux Bartolomeu au médecin qui examine l'intérieur de sa bouche.

Dans ce roman à la fois drôle, fantasque et décapant, Mia Couto aborde bien d'autres thèmes contemporains : le choc entre modernité et tradition, la persistance des préjugés ethniques, les ravages du sida et de la corruption, les désenchantements de l'indépendance. Son œuvre incarne, résume *Cronopios*, « la deuxième génération de la littérature postcoloniale, celle qui délégitime le projet nationaliste de la bourgeoisie » d'Afrique. □



Mia Couto nimbe ses personnages d'une constante ambiguïté morale.

© PHILIPPE MATSAS / EDITIONS METAILIE